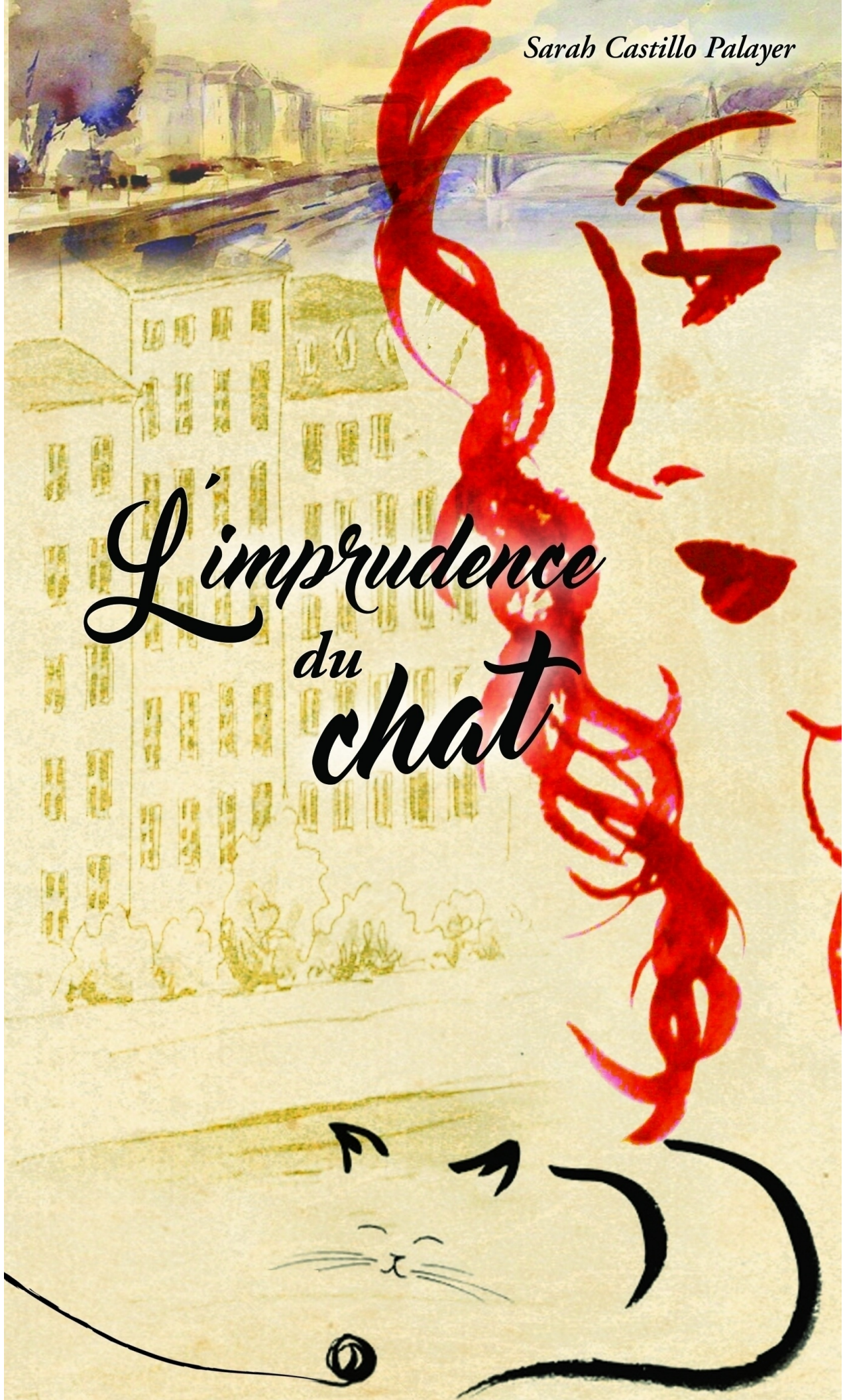


Sarah Castillo Palayer

L'imprudence du chat



SARAH CASTILLO PALAYER

L'imprudence du chat

© SARAH CASTILLO PALAYER, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-0893-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

À l'ombre des tilleuls où fleurissent les violettes
2014

Joe Roberts, 6th Airborne
2016, Éditions THOT

Le salon des regrets
2018

1476
2019

*À ma sœur,
Émilie*

1.

— Bridget Jones ?

— Très drôle !

— Anna Blatt ?

— Hilarant. Bon, t'enchaînes, je n'ai pas que ça à faire.

— Ça va ! Je voulais juste prendre de tes nouvelles. D'ailleurs, je suis curieuse de savoir ce que tu as de si urgent à faire.

Anna éloigna le téléphone de son oreille et mordit à pleines dents son coussin gris perle élimé, fidèle confident toujours présent pour sécher ses larmes. Elle adorait sa grande sœur Juliette et en temps normal, lui aurait retourné ses vanes avec délice, se serait régalée à faire grimper les enchères. Mais depuis que Paul avait demandé une pause dans leur couple, elle n'avait plus aucune énergie, n'était plus qu'un immense puits sans fond. Constamment à fleur de peau, elle peinait à répondre autrement que par des cris ou des pleurs et là, elle sentait qu'elle atteignait déjà ses limites.

— Abrège Juliette !

— J'ai une grande nouvelle pour toi.

— Tu quittes ton mec marié ?

Juliette fit une pause, surprise par l'attaque de sa sœur, mais préféra l'ignorer, ne voulant pas rentrer dans une discussion stérile, qui aboutirait à coup sûr à un conflit inutile. Elle la savait fragilisée par sa récente séparation et de ce fait, lui pardonnait ses sautes d'humeur.

— C'est une nouvelle qui te concerne, dit-elle d'un ton enthousiaste.

— T'as vu les parents ?

— Oui, mais cela n'a rien à voir avec eux.

— Tu parles.

— Non, vraiment.

— Juliette, accouche, je dois m'occuper de Burton.

— C'est bon ! Ton chat peut attendre deux minutes.

— Lui, peut-être, mais moi non.

— J'ai dîné chez eux hier soir et en feuilletant l'un des « Modes et Travaux » de maman, je suis tombée sur une annonce incroyable...

— Hum, hum...

— Figure-toi que Fil à Fil organise un grand concours de tricot le week-end

prochain à Lyon et devine quel est le premier prix ?

— Mon poids en laine !

— Bien mieux ma Nana ! ! La marque offre la prise en charge financière totale de l'installation d'un magasin de vente de leurs laines dans la ville que le gagnant choisira. Cela comprend : un an de loyer, les éventuels travaux intérieurs d'aménagement, la mise à l'image de la boutique et un important assortiment de toute leur gamme de laines. Bref, de quoi laisser le temps à l'heureux élu de se constituer une clientèle fidèle et de se créer une trésorerie suffisante pour poursuivre son entreprise.

— Et alors ?

— Je t'ai inscrite.

— Quoi ? ! hurla Anna, stupéfaite par le culot de son aînée. Tu n'es pas un peu folle ?

— Anna, tu adores tricoter. D'ailleurs tu ne fais quasiment plus que cela depuis que Paul t'a quittée.

— Paul ne m'a pas quittée, dit-elle la voix chargée de larmes, il a juste demandé un break.

— Si tu veux, mais en attendant, tu as du talent et toutes tes chances de gagner. Anna, tu as vingt-cinq ans, tu es au chômage et je vois là une belle opportunité pour toi, réfléchis-y s'il te plaît.

— Non, non et non ! dit-elle en raccrochant son téléphone fixe.

Anna se blottit contre l'épaule silencieuse de son confident, et laissa libre cours à sa peine. Juliette n'avait pas besoin de lui rappeler sa vie minable, elle la connaissait par cœur. Son BTS commerce n'avait débouché que sur des contrats de travail à durée déterminée, ponctués par des périodes plus ou moins longues d'allocations-chômage et depuis le break imposé par Paul, après quatre ans de vie commune, elle logeait dans un appartement désormais bien trop cher pour elle. Si au moins elle était belle comme sa sœur, mais ce n'était même pas le cas. Juliette était grande et élancée, le corps sculpté par trois heures de sport hebdomadaire tandis qu'elle, était plutôt ronde. Depuis sa séparation, elle avait comblé le vide laissé par Paul par des montagnes de chips, bonbons et chocolats. Du haut de son 1,62 m, chaque nouveau kilo formait une couche de gras supplémentaire sur ses cuisses et ses fesses déjà bien rebondies. Heureusement pour elle, le tricot, qui nécessitait l'usage de ses deux mains, l'obligeait à faire des pauses salvatrices pour son corps.

Leurs seuls points communs étaient leurs cheveux roux et leurs yeux vert émeraude, hérités d'une lointaine lignée irlandaise, qui se transmettaient de mère

en fille, quel que soit le profil génétique du père. Cela dit, aucune femme de la famille ne s'était jamais laissée tenter par le métissage. Alors que sa sœur attachait sa flamboyante crinière en chignon strict, en signe d'autorité et de sérieux, qualités nécessaires selon elle pour asseoir son poste de directrice des ressources humaines, elle préférait les laisser libres sur ses épaules et jouer de leur ondulation naturelle.

Aujourd'hui, elle n'avait même plus cette coquetterie-là et espaçait tant leur lavage, qu'ils étaient devenus ternes et gras, à l'image de son moral.

Devant cet accablant constat, Anna redoubla de larmes et se serra contre Burton qui d'instinct était venu se pelotonner contre elle. Nul doute que si ce gros persan aux longs et soyeux poils blancs était né chien, il serait apparu sous les traits d'un Saint-Bernard, tant il était dévoué à sa maîtresse.

Ses parents le lui avaient offert comme cadeau, suite à l'obtention de son baccalauréat. Ils pensaient qu'elle serait moins seule pour partir étudier sur Marseille. Dès lors, elle avait éduqué cette petite boule de poils comme un enfant, n'usant ni de laisse, ni de cage de transport. S'ils prenaient la voiture, il se calait confortablement sur elle ou bien, si elle le lui ordonnait, sur la banquette arrière. En week-end chez ses parents, il restait toujours dans son sillage, adoptant une attitude très aristocratique qui amusait sa famille.

Il dormait sur son lit, à ses pieds, et se levait en même temps qu'elle, pour l'accompagner dans tous ses actes quotidiens, la couvant de ses grands yeux jaunes intenses et brillants.

Tout en glissant ses doigts dans son pelage doux et fin, qui avait le don de l'apaiser, elle se remémora la première rencontre entre ses deux hommes. Paul, qui fut le premier et unique homme qu'elle invita à dormir chez elle, était plus citadin que campagnard et évitait la gent animale et tous ses inconvénients. Lors de leur première nuit, il avait congédié Burton de la chambre, d'un grand moulinet de bras, ponctué d'un puissant « oust » et fermé la porte dès sa sortie. Emporté par la fougue de ses envies charnelles, il avait jeté en vrac ses vêtements sur le lit et au fil des cabrioles, ceux-ci avaient glissé à terre. Le matin, lorsqu'il avait récupéré son pull noir en cachemire, tapissé de poils blancs, il avait fait de violents efforts pour masquer sa contrariété. Anna qui avait des étoiles plein les yeux, n'avait rien remarqué, même pas l'absence de Burton, qui boudait dans le salon, sa tête ronde posée sur ses courtes pattes, regardant la pluie tomber par la fenêtre.

Par la suite, la cohabitation entre eux avait été compliquée. Paul avait peu à peu investi l'appartement, au détriment de l'espace de vie de Burton, qui avait

vaillamment tenté de lutter. Les jets d'urine dans le sac de sport de Paul pour marquer son territoire avaient été le premier sujet de dispute du jeune couple. Devant le manque de soutien de sa maîtresse, le félin était peu à peu tombé dans une forme de dépression qui avait généré une perte excessive de bourres de poils.

Quand le couple avait soufflé sa première année de bonheur, Anna avait souhaité qu'ils emménagent ensemble. Paul avait accepté, à condition qu'elle se sépare de son chat. Le cœur lourd, elle l'avait alors confié à ses parents.

Après son exil, Burton l'avait ignorée pendant des mois, Anna en avait beaucoup souffert et avait compensé sa peine par la nourriture. À l'époque, bien que plus petite que sa sœur Juliette, elle était également mince et bien faite, mais à cause de ses excès alimentaires, elle avait accumulé quelques kilos, qui au cours des années et des engueulades avaient fini par transformer sa silhouette.

Quand, trois mois plus tôt, Paul avait évoqué son besoin de souffler, les surnoms tendres et amoureux avaient déjà laissé la place à d'autres moins flatteurs, comme « ma petite bouteille d'Orangina » ou bien « mon dindon ».

À l'annonce de la nouvelle du départ de Paul, ses parents s'étaient présentés chez elle, dès le lendemain, avec Burton et tous ses effets, convaincus qu'il serait l'antidote parfait. Le chat, au fort tempérament, avait immédiatement craqué et s'était empressé de réconforter sa maîtresse. Depuis, ils avaient repris leurs rituels comme avant.

Malgré cela, Anna aimait toujours Paul, ses petites fossettes quand il souriait, qui illuminaient ses yeux azur, ses mains larges et douces sur sa peau, sa voix rauque. Si elle restait confinée chez elle, au grand désespoir de son aînée, c'était pour ne pas rater son retour car forcément, il reviendrait.

Quand son téléphone sonna à nouveau, Anna maugréa à haute voix :

- Bon sang, elle ne peut pas me lâcher ! N'insiste pas, j'ai dit non Juliette.
- Perdu, ce n'est pas Juliette.
- Excuse-moi Mathilde, je viens d'avoir Juliette qui m'a un peu saoulée.
- Parce qu'elle a eu une idée géniale ?
- Pitié, ne me dis pas que tu es de mèche avec elle !
- Je trouve qu'elle a eu raison de t'inscrire à ce concours.
- Si ma meilleure amie se ligue avec ma sœur, c'est la fin. Ça y est, j'ai la nausée.
- Tu n'en fais pas un peu des tonnes là ?
- Non !
- Anna, ce n'est pas parce que tu es malheureuse que ça te donne le droit

d'être désagréable. Tu adores tricoter et tu es très douée. Regarde ta page sur Facebook, tu l'as ouverte depuis combien de temps ? Cinq, six mois ? Rappelle-moi combien tu as d'abonnés ?

— 453.

— Waouh, on peut dire que tu es précise !

— Tu sais bien que je me connecte quotidiennement pour mettre ma page à jour.

— C'est bien pour ça que Juliette a eu raison de t'inscrire. Tu peux gagner ce concours ! Je dirais même mieux, ce concours a été créé pour toi, pour te sortir de ton marasme.

— Mathilde, j'ai dit non à Juliette et c'est pareil pour toi. Salut !

Anna raccrocha et décrocha son téléphone aussi sec, au moins elle ne serait plus importunée par ces deux entêtées.

Comme pour leur faire un pied de nez, elle attrapa son ouvrage en cours, un poncho en alpaga gris chiné, mêlant torsades doubles et simples, ainsi que son vieux calepin en cuir rouge où elle notait au fur et à mesure les points employés et les explications, afin de les communiquer gratuitement sur son site, en même temps que la photo du tricot terminé.

Malgré les conseils de sa sœur, elle n'avait jamais souhaité monnayer ses modèles ou ses astuces, considérant les amateurs de tricot comme des membres d'une grande famille de passionnés, dans laquelle elle avait toute sa place. Pourtant, ces derniers temps, avec la montée en puissance du net, le mercantilisme s'était peu à peu insinué au milieu des pelotes, aiguilles et autres crochets.